

LE CHATEAU DE MATHAN

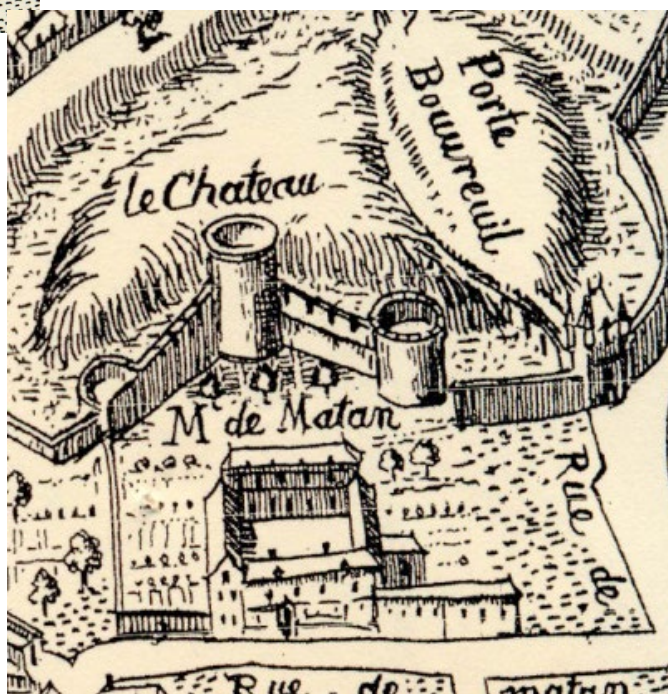
En 1610, Alexandre Faucon de Ris, 1^{er} Président au Parlement de Normandie, et Thomas Morand d'Eterville, Trésorier général au Bureau général des finances, achetèrent une



partie du terrain où s'élevait naguère le château de Philippe Auguste. En 1613, le président Faucon en revendit une partie à Joachim de Mathan, Conseiller au Parlement, et à Monsieur Pierre d'Hocqueville, charge à eux de faire bâtir. Le château de Philippe Auguste avait été construit à partir de 1205, après la réunion de la Normandie à la France, entre le boulevard de l'Yser, les rues Bouvreuil, du Baillage et du Moulinet. Deux de ses tours furent utilisées au cours de l'emprisonnement de Jeanne d'Arc, soit comme lieu de détention, soit comme lieu de mise en présence des instruments de torture. Par

ordre d'Henri IV, le château devait être détruit après la réduction de la ville en 1590.

Avant 1620, Monsieur de Mathan fit construire un élégant hôtel Louis XIII en pierres et briques, flanqué de deux tourelles d'angle, et décoré de nombreux mascarons sculptés. Comme beaucoup à l'époque, il utilisa des matériaux provenant des restes du château médiéval. D'ailleurs, bien après l'achat de l'hôtel par la Communauté des Bénédictines, Dom Toussaint du Plessis, dans sa « Description géographique et historique de la Haute Normandie » parue en 1740, n'hésite pas à



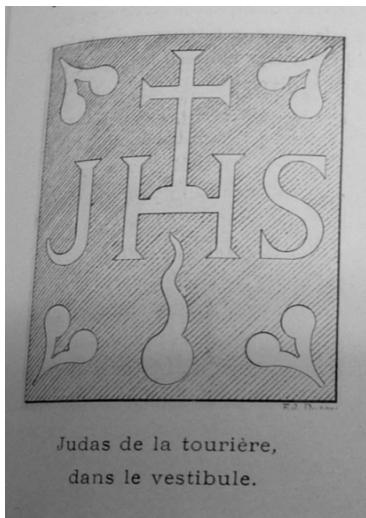
mentionner la subsistance des tours qui faisaient partie de l'enceinte, le donjon, la tour de la Pucelle, la tour du Gascon et même d'une chapelle. L'hôtel était entouré d'un beau jardin. Lorsque Mère Mectildel'acheta en 1683, il était divisé en plusieurs appartements, loués à des personnes assez considérables dans la ville. Elles n'avaient nulle envie de quitter cette belle demeure pour faciliter l'établissement du monastère. Il en résulta des obstacles sans nombre.



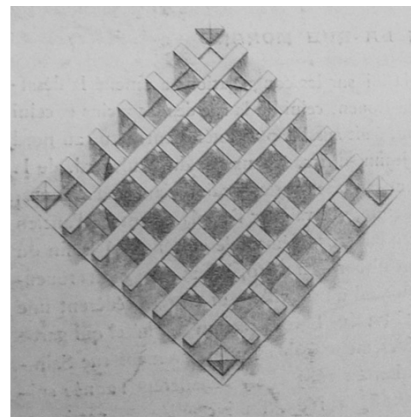
L'édifice, trois fois centenaire, résista aux tourments de l'histoire jusqu'à l'avènement d'un plan d'urbanisme au début du XXème siècle qui ne parlait plus que de « fonctionnel ».



L'orgue de la chapelle des Bénédictines



Dans l'hôtel devenu monastère, les ferrures du « judas de la tourière » qui lui permettait de voir qui sonnait



Et celui de la porte d'entrée qui donnait rue Morand